



Écho de la colline

Programmes enrichis dans les écoles publiques : l'angle mort

Publié à 9 h - 2025-01-09



Le ministre de l'éducation Félix Hould, en chambre, ce mercredi.
Source : Capture d'écran, site web de l'Assemblée nationale du Québec



Sergio Alejandro Mendoza Daza

Journaliste, étudiant en Sciences humaines au Cégep de Sainte-Foy, altruiste et passionné de politique, de géographie, d'actualité et de communication

Les programmes scolaires enrichis doivent être financés par l'État : c'est ce que croient fermement le gouvernement et le deuxième groupe d'opposition. Alors que les élus souhaitent que les enfants québécois développent leur plein potentiel, la science en dit autrement.

« Pour plusieurs, [les classes régulières] deviennent le symbole de l'échec dès la fin du primaire. » Affirme Mme Marsolais, directrice du Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage. »

Une étude de l'Université de Montréal montre qu'à peine 15% des élèves des classes régulières des écoles publiques entrent à l'université alors qu'ils seraient 51 % chez les jeunes issus des programmes enrichis. En effet, le phénomène de « l'assimilation positive » pousse les jeunes à davantage se surpasser en présence de camarades de classe performants. Or, le contraire est aussi vrai. Dans les classes où l'engouement pour apprendre est moins présent, une tendance à la baisse de la performance individuelle des élèves est observée.

« Autrement dit, créer des réalités parallèles dans le réseau d'éducation c'est permettre une dynamique de compétition au sein-même du système et ainsi perpétuer les inégalités dans la société » selon cette étude.

De la sorte, la mise en place de ce programme va à l'encontre de sa propre justification. Maintenir vivant le système qui crée des iniquités en éducation post-secondaire ne va pas dans la direction du plein potentiel des enfants ou dans celle de l'égalité des chances. Dans son rapport mondial de suivi sur l'éducation publié en 2022 intitulé « *Qui décide? Qui est perdant?* », l'UNESCO soutient que les établissements scolaires, les étudiants et les enseignants sont trois éléments qui font partie d'un même système. Autrement dit, créer des réalités parallèles dans le réseau d'éducation c'est permettre une dynamique de compétition au sein-même du système et ainsi perpétuer les inégalités dans la société.

Selon Mélanie Marsolais, directrice du Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage, un effet très fort de stigmatisation est ressenti par les élèves qui vont dans des classes publiques régulières. Elle affirme que les élèves qui s'y retrouvent ressentent que c'est parce qu'ils n'ont pas réussi à se placer ailleurs. Cette démotivation qui commence dès le début de leur secondaire, contribue à faire monter les taux de décrochage scolaire dans les écoles publiques régulières. « Pour plusieurs, [les classes régulières] deviennent le symbole de l'échec dès la fin du primaire. » Affirme Mme Marsolais.

Selon elle, l'idéal serait d'avoir une majorité de classes où une pluralité d'élèves de tous les profils se côtoient. En effet, ce contexte aurait le potentiel d'offrir une diversité « enrichissante » qui réduirait la portée des dynamiques de démotivation et de décrochage scolaire.

Des informations restent à venir en éducation sur la colline. En effet, une commission parlementaire sur le sujet de l'instauration d'un Ordre professionnel pour les enseignants aura lieu jeudi.